

Endormis

Thessaloniens 5 -1-11

Je ne sais pas vous, mais quand on parle de la fin des temps dans la Bible, je ne suis jamais à l'aise. Je veux dire, il y a déjà assez de quoi se stresser dans la banalité de notre quotidien pour en plus s'inquiéter lorsque nous ouvrons un livre qui est censé nous aider à mieux vivre !

Alors, du coup, quand Paul nous parle du Jour du Seigneur moi ça me stresse, un peu comme quand je regarde les infos ou que je lis le journal, j'ai envie de le refermer aussitôt car il me semble que notre époque est déjà assez anxiogène pour qu'on en rajoute encore !

Peut être qu'un certain nombre d'entre vous fonctionne comme ça, et quand un texte de la Bible est désagréable, ben vous faites comme moi, vous passez votre chemin à la recherche de quelque chose qui vous fait un peu plus de bien.

Le problème c'est que bon, si on suit ce raisonnement on ne va toujours rechercher que des textes qui nous conviennent.

Et s'ils nous conviennent, c'est parce qu'ils nous réjouissent, et s'ils nous réjouissent c'est parce qu'on sait ce qu'on va y trouver, et donc c'est que quelque part on les connaît déjà, ou bien que ce qu'ils nous disent correspond à nos valeurs, à notre vision du monde.

Mais à ce compte là, on ne va jamais rien découvrir de nouveau. Jamais rien qui nous sorte de notre zone de confort ou de notre certitude. Car pour apprendre, vous le savez, il faut être d'abord prêt à remettre en question ce que l'on croit connaître. Il faut donc accepter une certaine dose d'incertitude et d'inconfort.

C'est comme cela que, nous autres, Protestants, avons toujours lu la Bible, depuis des siècles, en refusant de fermer les yeux sur tout ce qu'elle contient de problématique et de terrible. Le Sola Scriptura c'est cela aussi qu'il signifie, on lit TOUTE la Bible, on ne choisit pas d'en éliminer certaines parties. Bien sûr on le droit d'interpréter la Bible, et de dire que certains passages, on n'est pas d'accord avec, c'est la liberté du Chrétien, mais d'abord on va tout lire, sans sélectionner.

Alors c'est pourquoi après avoir un peu râlé contre ce texte de Paul, je l'ai finalement choisi pour le méditer avec vous ce matin. Afin de ne pas toujours choisir les passages

que je connais et que j'aime.

Alors voilà que nous dit-il Paul, ce matin au travers de ce texte ?

Il nous parle du Jour du Seigneur. Cette expression énigmatique nous vient des prophètes du Premier Testament, elle désigne le jour du jugement dernier.

Ce jour terrible de Jugement, nous le retrouvons dans les propos du Christ, dans la bouche de Paul, mais aussi et surtout dans le livre qui lui est dédié : le livre de l'Apocalypse.

Et vous le savez à l'époque de Paul, les premiers chrétiens pensaient que la fin des temps était arrivée, que c'était pour bientôt. Alors c'est tout à fait normal que Paul, à la suite de Jésus, nous invite à veiller, à être attentif à ce jour terrible.

Mais nous, nous vivons plus de 2000 ans après Paul, nous, nous savons que la fin des temps n'est toujours pas advenue. Alors qu'est-ce qu'on en fait de ces textes qui nous annoncent un Jugement qui est toujours reporté et qui n'advient jamais?

Alors il y a pour moi deux possibilités : première possibilité, c'est de considérer qu'un jour où l'autre il finira par advenir ce Jugement Métaphysique et que donc l'avertissement de Paul est toujours valable aujourd'hui. Oui, il faut veiller puisque le Jour du Seigneur n'est toujours pas arrivé, il faut donc toujours s'y préparer.

Ok. C'est ce que font beaucoup de Chrétiens, qui à chaque époque croient toujours discerner les signes de la fin. Une fin qui n'en finit pas de commencer.

Mais il y a une autre possibilité, qui d'ailleurs n'exclut pas la première : peut être que l'on peut aussi comprendre cette invitation à veiller différemment, peut être que l'on peut réinterpréter ce Jour du Seigneur.

Si je comprends bien ce que nous dit Paul, ce Jour de Jugement il a trois caractéristiques :

Premièrement c'est un jour de Jugement, deuxièmement c'est un jour imprévisible qui va forcément nous surprendre, il arrive durant la nuit à l'improviste. Troisièmement c'est un jour de catastrophe, on ne va pas rigoler quand il adviendra.

Alors voilà, finalement si on y réfléchit dans la vie humaine, ce genre de jour arrive cycliquement dans l'existence.

Au cours de notre vie alors que tout paraît tranquille c'est précisément là que peuvent surgir les grands moments de souffrance, les vraies catastrophes.

Et la façon dont nous allons y réagir sera pour nous un jugement sur nous-même. Non pas que Dieu nous jugera, mais notre réaction va déterminer la façon dont nous allons par la suite nous juger nous-même : sommes-nous en adéquation avec nos valeurs chrétiennes, ou bien lorsque la douleur arrive est-ce que nous abandonnons le navire ?

C'est en cela qu'il s'agit d'un Jugement. Mais ce jugement c'est nous qui en sommes les témoins, les juges et les prévenus.

Un peu comme Pierre qui a renié le Christ au moment où sa vie était menacée, il a dû effectuer un difficile jugement sur lui-même ce jour-là.

Ces moments difficiles viennent à l'improviste et Paul nous invite à considérer qu'il ne s'agit pas là d'un accident ou d'une exception. Il nous invite à penser que la vie n'est pas toujours un long fleuve tranquille, que la mort, la maladie et la séparation font partie de l'existence.

La question n'est donc pas de savoir si cela va advenir, mais plutôt que ferons-nous le jour où cela nous arrivera ? Et même, nous sommes bien incapables de répondre à cette question jusqu'au dernier moment.

Et finalement toute l'histoire de l'Evangile c'est cela, l'histoire d'une souffrance inéluctable qui une fois qu'elle survient interroge notre éthique et notre foi.

Jésus, les disciples, Paul, tous ont dû traverser ce Jugement.

Pour autant on peut essayer de s'y préparer un peu. Le Christianisme n'est pas simplement une religion qui demande à avoir la foi en des doctrines. C'est aussi un enseignement qui permet de donner du sens à ce que nous vivons.

C'est aussi une aide spirituelle qui nous aide à traverser nos douleurs.

Alors oui, notre religion nous invite à nous préparer à la souffrance, pas forcément à y penser tout le temps, mais à accepter notre finitude, et à nous recentrer sur notre foi pour rester solidement ancré en Dieu au jour de l'épreuve.

Paul compare les douleurs de ce jour à celle de l'enfantement mais un enfantement est synonyme de nouveauté, d'une nouvelle naissance. Peut être que lorsque nous traversons ces moments désagréables nous ne sommes plus les mêmes, peut être paradoxalement nous en trouvons-nous renforcé.

C'est lorsque je suis faible que je suis fort, nous dit l'apôtre. Traverser la douleur dans la foi nous change et peut être nous fortifie.

Car en Dieu les plus grandes douleurs peuvent devenir des occasions de transformation et de changement. Afin que ce qui nous arrive sans aucun sens puisse , par la foi, devenir un outil de métamorphose pour chacun d'entre nous.

Peut être certains de vous pensez : ok c'est bien beau mais Paul parle de rester éveillé, donc c'est comme une sorte de test. Il y en a qui seront préparés et d'autres non, qui vont louper, un peu comme les vierges folles de la parabole.

Ça créerait deux catégories de chrétiens : les bons et les moins bons, les leader et les suiveurs, les winner et les losers.

Attention ce n'est pas cela que dit Paul, évidemment qu'il nous appelle à la responsabilité et à l'action, et donc à veiller. Mais pour autant tout n'est pas joué sur notre action ainsi qu'il le rappelle dans son épître :

«Car Dieu ne nous a pas destinés à subir la colère, mais à entrer en possession du salut par notre Seigneur Jésus Christ, mort pour nous, afin de nous faire vivre avec lui, que nous soyons en train de veiller ou de dormir.»

Dieu est là aussi bien pour ceux qui sont éveillés que pour ceux qui se sont endormis, il aime les uns et les autres, il aide les uns et les autres.

Quel que soit le jugement que nous ayons à traverser, quelle que soit la forme que prenne ce Jour, c'est le Jour du Seigneur et c'est toujours avec lui que nous cheminerons.

Car même si le sentier plonge par moment au plus profond de la nuit, et nous semble incertain, la destination, elle, nous la connaissons. Et cette destination c'est toujours notre Dieu.

Amen.